



**LA MENACE DE LA TRADITION PATRIARCALE DANS LE DISCOURS  
FÉMININ : UNE ÉTUDE CRITIQUE DE LA PROSTITUTION DANS TROIS  
FEMMES PUISSANTES DE MARIE NDIAYE**

**Étapes de traitement de l'article**

**Date de soumission : 18 - 11 -2024**

**Date de retour d'instruction : 22 - 11 -2024**

**Date de publication : 12 - 12 - 2024**

**Delali Kofi TORTOR**

University of Mines and Technology, Tarkwa, Ghana

[kdtortor@umat.edu.gh](mailto:kdtortor@umat.edu.gh)

&

**Ransford Gameli KLINOGO**

Koforidua Technical University

[ransford1981@gmail.com](mailto:ransford1981@gmail.com)

&

**Francis TSEDZE**

University of cape Coast

[ftsedze@ucc.edu.gh](mailto:ftsedze@ucc.edu.gh)

&

**Nelson Komla ADZAKOR**

University of Mines and Technology, Tarkwa, Ghana

[nkadzakor@umat.edu.gh](mailto:nkadzakor@umat.edu.gh)

**Résumé :** La prostitution dans la littérature féminine est un sujet controversé, largement interprété comme le contrôle d'une femme sur son propre corps ou comme un moyen de défier les normes patriarcales et traditionnelles oppressives de chasteté. Le roman *Trois Femmes Puissantes* transcende ces points de vue en présentant la prostitution comme un moyen de survie face aux contraintes imposés par des valeurs masculines et traditionnelles régressives. Cet article examine la relation intersectionnelle entre la tradition et le patriarcat tout en révélant comment ces deux systèmes conduisent à l'exploitation du corps de la femme. En se servant de la sociocritique et de l'analyse critique de discours, l'étude soutient que les privilèges excessifs que les structures patriarcales et les normes traditionnelles accordent aux hommes dans la société légitiment les injustices telles que l'exploitation et la maltraitance de la femme. À travers l'analyse des dynamiques complexes et intersectionnelles du patriarcat, des traditions et de la prostitution, l'étude œuvre pour la valorisation du corps de la femme et le démantèlement de structures et systèmes qui cautionnent l'hégémonie masculine et la relation de pouvoir déséquilibrée entre les sexes traditionnels.

**THE THREAT OF PATRIARCHAL TRADITION IN WOMEN'S DISCOURSE: A  
CRITICAL STUDY OF PROSTITUTION IN THREE POWERFUL WOMEN BY  
MARIE NDIAYE**

**Mots clés :** Exploitation, Immigrée, Patriarcat, Prostitution, Proxénétisme.

**Abstract:** Prostitution in women's literature is a controversial subject, widely interpreted as a woman's control over her own body or as a means of defying oppressive patriarchal and traditional norms of chastity. The novel *Three Powerful Women* transcends these views by presenting prostitution as a means of survival in the face of the constraints imposed by regressive masculine and traditional values. This article examines the intersectional relationship between tradition and patriarchy, revealing how both systems lead to the exploitation of women's bodies. Using sociocriticism and critical discourse analysis, the study argues that the excessive privileges that patriarchal structures and traditional norms accord to men in society legitimize gender injustice, exploitation and abuse of women. Through an analysis of the complex and intersectional dynamics of patriarchy, tradition and prostitution, the study calls for the valorization of women's bodies and the dismantling of structures and systems that support male hegemony and the unbalanced power relationship between the traditional sexes.

**Key words :** Exploitation, Immigrants, Patriarchy, Prostitution, Pimping.

**Introduction**

Il est vital de remarquer que la prostitution est une activité économique répandue, mais elle est vue par presque toute société comme une antithèse des normes, des mœurs, des valeurs religieuses et socioculturelles. Même dans les pays où elle est légalisée, les perceptions sont sujets de fortes conflictualités dans les textes comme dans les discours ; et les stigmas pèsent toujours lourdement sur les prostituées. Dans la littérature migrante des femmes africaines ou des femmes d'origine africaine, la prostitution s'impose comme une thématique focale. L'on pourrait noter que la prostitution ne s'inscrit ni dans la perspective théorique des abolitionnistes ni des réglemmentaristes. Plutôt, elle se cristallise autour des questions relatives à la survie individuelle ou collective et aux facteurs qui l'engendrent.

L'objectif de la présente étude est d'explorer comment les contraintes systémiques - la tradition masculinisée et les normes patriarcales, se croisent et s'entrecroisent avec les abus des privilèges par l'homme et obligent la femme immigrée ou la femme en cours d'immigration à prostituer dans *Trois Femmes Puissantes* de Ndiaye. Il va sans dire que la prostitution n'est pas une réaction contre le patriarcat ou les normes, c'est-à-dire qu'elle n'est pas un moyen de défier les conventions patriarcales comme l'affirme quelques chercheurs comme Gahlhoff (1995), Queen (1997), Chapkis (1997), mais elle est la conséquence directe du patriarcat et des normes sociales masculinisées, bref tout un système traditionnel misogyne. En plus, la prostitution n'est pas l'exercice du pouvoir de contrôle de la femme sur son propre corps mais une échappatoire aux contraintes créées par des valeurs rétrogrades. Elle est indissociable de l'exploitation de la femme. Elle s'oscille généralement entre liberté contractuelle et l'exploitation, transformant le corps de la



femme en une marchandise ou objet de plaisir et de divertissement pour l'homme. Cette objectivation de la personne de la femme naît des abus physiques et psychologiques, des stigmas et des violences.

L'étude s'inscrit dans le cadre de l'approche qualitative et interprétative. Elle s'appuie sur la sociocritique et l'analyse critique de discours pour mener à terme ces préoccupations. Ces cadres d'analyse permettent l'exploitation compréhensive non seulement de la socialité et de la relation intersectionnelle entre les traditions et la prostitution dans *Trois Femmes Puissantes* mais démontrer aussi comment les normes et la bicatégorisation inégalitaire des responsabilités inspirées par des attributs essentialistes liés aux sexes, contraignent les femmes à s'engager dans le travail de sexes contre leur gré.

### **1.0 Démasquage du lien entre tradition patriarcale et prostitution**

La tradition façonne les normes et la culture de manière, généralement, biaisée contre la femme. La hiérarchisation des sexes traditionnels repose sur cette tradition et influence la répartition des rôles et la relation de pouvoir, inspirées par des présupposés essentialistes selon lesquels la femme est considérée comme le sexe inférieur et mieux adaptée aux rôles de *care* et de reproduction en raison de certaines caractéristiques jugées intrinsèques à sa nature. Cette dynamique de pouvoir et ces rôles reproductifs piègent les femmes dans une position subordonnée par rapport aux hommes ; les imposent des responsabilités souvent écrasantes et les poussent à s'engager dans certains métiers contre leur volonté afin de trouver des moyens de remplir ces responsabilités.

### **1.1 Prostitution comme réaction à l'irresponsabilité de l'homme**

Fondée sur un système selon lequel « le masculin incarne à la fois le supérieur et l'universel » (Jablonka, 2019), la société espère à ce que la femme subvienne seule ou plus aux besoins des enfants surtout en cas de divorce. Cette répartition inégalitaire des responsabilités familiales est normalisée dans la société par la tradition. Cela fait languir la femme dans des besoins extrêmes puis l'enlève dans la pauvreté. Cette situation de privation oblige la femme à s'engager dans des pratiques antithétiques aux valeurs de la société traditionnelle telle la prostitution. Dans son récit migratoire, Ndiaye (2016) impute la prostitution de la femme à l'irresponsabilité du père et à la tradition patriarcale qui accorde à ce dernier des privilèges excessifs. Selon la narratrice, le père de Norah abandonne ses deux filles et sa femme. Il n'« envoyait un peu d'argent, irrégulièrement et des sommes différentes à chaque fois qui devaient laisser croire, sans doute, qu'il faisait ce qu'il pouvait » (Ndiaye, 2006, p. 50).

Cette mère célibataire immigrée est contrainte de s'occuper des enfants et de subvenir seule à leurs besoins. « [Elle] est l'éducatrice des enfants, elle est le bastion sur lequel tout ménage s'appuie » (Dogliotti, 2000, p. 27). Pour combler le vide financier afin de ne pas faillir à cette responsabilité maternelle que lui est imposée indirectement par la société patriarcale, elle « avait dû travailler comme prostituée » (Ndiaye, 2009, p. 49, p. 53). On reconnaît donc que la prostitution est un fait de la tradition patriarcale qui place la femme dans une situation économique défavorable. La bicatégorisation des rôles selon les sexes couplés aux stéréotypes sexuels ancrent l'archétype de mère attentionnée dans l'inconscient collectif des femmes de telle manière qu'elles sont moralement contraintes d'assumer seules les soi-disant

responsabilités maternelles. Ces discours de *care* sont des manières que la société patriarcale adopte pour façonner la femme à ne pas résister à l'exploitation voire l'asservissement.

Évidemment, la prostitution chez Ndiaye (2016) est une « prostitution de survie qui permet de nourrir toute une famille » (Herzberger-Fofana 2000, p.118). C'est donc une exploitation déguisée de la personne de la femme au profit de l'homme. Cette exploitation est permise et facilitée par les injustices et les inégalités qu'incarnent la tradition. Autrement dit, la tradition s'écarte des principes fondamentaux d'équité et de logique au profit des hommes. Selon la logique ordinaire, « les clés appartiennent à ceux qui les utilisent, comme les enfants appartiennent à ceux qui s'en occupaient » (Fives, 2018, p. 52). Ainsi, si la tradition et ses valeurs patriarcales dévient cette logique en assignant exclusivement les rôles de soins des enfants à la femme, alors que les enfants appartiennent traditionnellement à l'homme, c'est qu'elles favorisent et légitiment l'exploitation de la femme sous toutes ses formes. Il résume que les hommes abusent de leurs privilèges excessifs qui leur sont accordés par la tradition poussant les femmes en prostitution.

### **1.2 Prostitution : une imposition de la tradition patriarcale**

Le récit migratoire dans *Trois Femmes Puissantes* révèle la dynamique du pouvoir et comment les normes prescrites voire les structures érigées par la tradition constituent le fondement des violations des droits des femmes. Dans ledit texte, la prostitution de Khady pourrait être imputée à la tradition biaisée qui donne aux hommes le pouvoir excessif et rehausse simultanément la gérontocratie. Force est de noter que dans presque toute société traditionnelle patriarcale, les parents surtout le père a des mots à dire concernant le choix du conjoint des enfants. L'exercice de ce droit s'oscille entre deux réalités : les parents choisissent le partenaire pour leur fils ou fille, ou ils leur accordent le privilège de faire leur propre choix. Même dans ce deuxième cas, les parents surtout le père doit valider le choix fait par sa fille ou son fils. Le mariage de Khady dans *Trois Femmes Puissantes* s'inscrit dans le même cadre traditionnel et coutumier. Son mariage avec son mari défunt contredit ce principe culturel. Son mari l'avait épousée en dépit des objections de ses parents (p. 256). Khady fait obligatoirement l'objet du rejet de ses beaux-parents donc ne peut pas vivre avec eux après la mort de son mari. En conséquence, ils « annoncèrent à Khady qu'elle allait partir, ils n'attendaient d'elle aucune réponse puisque ce n'était pas une question qu'ils lui posaient mais un ordre qu'ils lui donnaient... » (Ndiaye, 2009, p. 256).

Khady est forcée en exil ou plutôt, elle est forcée à immigrer vers la France : une destination inconnue. « Vers quelle destination ?... Elle ne voulait d'ailleurs pas le savoir » (p. 267). L'exercice abusif du pouvoir des vieillards est donc à la base de la vulnérabilité et de l'insécurité de la femme dans la société gérontocrate représentée dans le texte. Cette gérontocratie normalise la violence à l'égard de la femme et la contraint de conformer aux impositions misogynes. Cela dit, la prostitution de Khady est le résultat de l'échec de la tradition masculinisée qui rythme le comportement des individus. Selon les observations faites à partir des indices narratifs, cette tradition défaillante est la principale cause de la frustration et de la vulnérabilité qui pousse les femmes à se prostituer. Comme le souligne Samb (2011p. 15), la prostitution est « le refuge des filles frustrées par une société qui les refuse ... ». Ce refus de la femme est



permis par les traditions axées sur la morale ancienne généralement hostile à l'épanouissement de la femme.

La narratrice raconte, à ce sujet, que Khady se retrouve bloquée avec Lamine devenu sa campagne lors de son exil forcé ou plutôt son immigration forcée vers l'Europe. Dépouillés de leur argent par les soldats, Khady et Lamine ne peuvent plus continuer leur voyage. Ils n'ont ni de nourriture ni de place où dormir. Cette précarité économique et l'insécurité obligent Khady à se donner à la prostitution. À travers ce cadre narratif, la prostitution devient donc un impératif, c'est-à-dire la prostitution est à la fois une réponse et un refuge face à la frustration et à la souffrance ; un moyen de survie et de résistance face à la tyrannie gérontocrate voire patriarcale dans le récit de Ndiaye. Au fond, Ndiaye semble œuvrer pour une tradition féminisée ancrée sur les valeurs de justice des sexes. Si la tradition est responsable de la prostitution des femmes, alors son bienfondé en tant que système qui est censé assurer une certaine bienséance dans la société est discutable. À la lumière de cela, il ne serait pas erroné de conclure que Ndiaye fait un appel indirect pour repenser certaines normes sociales, surtout celles qui font de la femme une victime de l'exploitation de sa personne.

## 2.0 Fonctionnement du marché du sexe

Il est raisonnable d'affirmer que dans la société capitaliste, la valeur et la dignité de l'individu dépend de la richesse qu'il réussit à accumuler par son travail. Dans le récit migratoire des femmes, la survie des femmes immigrées et leurs proches l'importe, généralement, sur le succès financier et la dignité sociale quand il s'agit du travail. Quand la survie de ces immigrées est menacée, elles sont donc contraintes de faire coûte que coûte pour survivre jusqu'à se prostituer. Ce métier de prostitution est vu comme une réponse d'urgence des femmes sur leur parcours migratoire car la prostitution est une industrie ouverte requérant aucune formation institutionnelle ni éducation spécialisée. Cela étant, la prostitution devient le plus accessible métier suivant aucun principe organisationnel mais considérée par la femme immigrée comme une intervention temporaire. Le manque de ce principe explique pourquoi au sein du marché du sexe, il existe une pluralité de moyens à travers lesquels les femmes peuvent accéder ce marché.

## 2.1 Proxénétisme

Généralement, le rôle d'intermédiaire est indispensable à la croissance du marché de sexe. Dans *Trois femmes puissante*, Khady est recrutée dans l'industrie de sexe par une proxénète qui se fait passer pour un bon samaritain. Il s'agit d'une exploitation de la femme par une autre femme sous couvert d'aide. La proxénète fait Khady travailler comme prostituée sachant qu'elle est désespérée. Selon la narratrice, la femme la fait travailler dans une pièce minuscule qui donnait sur une cour à l'arrière de la gargote. Sur le sol au dur carrelage, un matelas de mousse. Khady s'y trouvait allongée la plupart du temps, vêtue d'une combinaison beige... (p. 303).

On trouve donc une relation employeuse-employée s'exprimant à travers cette rencontre de Khady et la femme. Cette relation est fondée sur un rapport hégémonique et conduit à l'asservissement et l'exploitation de la sexualité de Khady, car la prostitution de celle-ci n'est guidée par aucune liberté contractuelle et encore moins par un accord équitable, mais des dons volontaires des bénéficiaires tirés par la proxénète.

Selon le récit, « la femme remettait à Khady une petite partie de l'argent gagné de la prostitution » (p. 306). La personne de Khady devient un bien que la proxénète qui gère cette industrie de sexe exploite économiquement.

Au-delà de la relation employeuse-employée se tisse une autre relation tripartite de proxénète, clients et prostituée (Khady) qui sous-tend l'objectivation, la déshumanisation et la marchandisation de cette dernière. La proxénète traite, toutefois temporellement, le sexe de Khady. Autrement dit, la proxénète détient le pouvoir de marchander le sexe de Khady en son nom propre au client. Après avoir payé, le client possède le corps : la personne de Khady et le contrôle au moment du service pour son plaisir. « [Le] client s'allongeait sur Khady qui écartait le plus possible sa jambe malade (...) Il la pénétrait (...) L'homme, laborieusement, eût terminé (...) se fût retiré d'elle » (p. 303-304). De toute évidence, le processus, tel qu'il est décrit, est dépourvu d'affection et d'intimité entre le client et Khady. Pateman (1999, p. 59) observe à ce sujet que : "when a man enters into the prostitution contract, he is not interested in sexually indifferent, disembodied services ; he contracts to buy sexual use of a woman for a given period". Ce passage veut dire que « Lorsqu'un homme entre dans le contrat de prostitution, il n'est pas intéressé par des services sexuellement indifférents et dématérialisés ; il contracte pour acheter l'usage sexuel d'une femme pendant une période donnée » (Notre traduction). L'achat de service sexuel auprès d'une prostituée n'est pas généralement motivé par l'amour et l'affection, mais la quête de se divertir et de satisfaire l'appétit sexuel. De ce fait, la dignité humaine de Khady est donc réduite à celle d'une poupée sexuelle destinée à satisfaire l'ego sexuel de l'homme.

Par ailleurs, le mot « laborieusement » tel qu'il est employé semble, en dernier analyse, peindre l'espace prostibulaire comme un micro-espace de guerre entre les sexes traditionnels, un espace où se manifeste la domination, la tyrannie patriarcale et la violence à l'égard de la femme. Il fallait considérer l'expression : « sentant rouler sur son cou, sur sa poitrine à demi cachée par la bordure de dentelle de la combinaison, la sueur abondance de l'homme qui se mêlait à la sienne » (p. 303-304) pour comprendre le véritable sens du mot « laborieusement ». Dans le contexte restreint du texte, ce mot renvoie, tout d'abord, à l'usage excessif de force par l'homme pendant les rapports sexuels probablement parce qu'il pense avoir acheté le corps de la prostituée. Le recours excessif à la force lors du rapport sexuel avec la prostituée pourrait être interprété comme une violence sexuelle et une maltraitance de la vulnérable. En plus, le mot trahit la notion de survalorisation de l'argent par rapport à la personne de la femme et à la dignité humaine. Finalement, le mot révèle l'orgueil de l'homme qui, à chaque instance, cherche à affirmer sa masculinité et dominance. Bref, l'emploi du mot « laborieusement » vise à mettre à nu et dénoncer la déshumanisation qui caractérise le commerce du sexe.

Le lieu prostibulaire dans *Trois femme puissante* est donc un espace de domination. Khady se soumet entièrement à tout traitement de la part de la proxénète et plus important encore du client quoique pénible. Le cas de ce dernier semble être exprimé par Pateman (1983, p. 564) en ces mots : « Prostitution is the public recognition of men as sexual masters ». Cette expression pourrait être traduite en français en ces mots : « La prostitution est la reconnaissance publique des hommes en tant que maîtres sexuels. Le mot 'master' renvoie dans ce contexte au dominateur ou plutôt à l'opresseur. C'est la proxénète qui facilite cette domination et oppression de



l'immigrée prostituée. Dans ce récit de Ndiaye (2016), la proxénète ferme Khady et le client dans la chambre en ne pensant que de son argent. La narratrice raconte qu'après avoir amené le client, « la femme s'en allait en fermant la porte à clé (et) elle venait ouvrir [quand l'homme finissait] » (pp. 303-304). Elle ne pense pas à ce que pourrait arriver à Khady sous le corps dominant de l'homme dans la pièce minuscule. Ce qui emporte pour elle, c'est l'argent.

Finalement, l'analyse de l'appellation condescendante péjorative et dérogatoire du client envers Khady revêt une importance nodale à la problématisation du proxénétisme et au rapport interindividuel au marché du sexe. À la page 304, Khady est offensée d'être appelée « la fille ». En fait, on pourrait attribuer au mot « fille » une connotation sexiste et péjorative surtout quand l'on considère le contexte dans lequel il est employé et plus particulièrement la relation hégémonique client-prostituée. La « fille » signifie la putain ou la poufiasse donc l'euphémisme de prostituée dans le propos « certains clients rouspétaient (...) que la fille n'était pas saine » (p. 304). Cette appellation euphémique n'offense pas seulement Khady mais la surprend parce qu'elle est dénommée ainsi, « elle qui était Khady Demba dans toute singularité » (p. 304).

Ce qui importe plus ici n'est pas la violence psychologique, infligée à la prostituée Khady, mais le rôle de la proxénète dans ce réseau de prostitution. Apart son rôle principal de recruter et de procurer la gargote, elle s'impose comme employeuse : la patronne de la prostituée à qui toutes les plaintes des clients sont adressées. C'est pourquoi, certains clients protestent à elle que la fille n'est pas saine. S'ajoutant à cela est son rôle maternel qui consiste à nourrir et à soigner Khady.

Elle s'occupait d'elle avec une sollicitude toute maternelle. Elle arrivait avec un seau rempli d'eau fraîche et une serviette et baignait le bas-ventre de Khady avec douceur. Le soir, elles s'asseyaient toutes deux dans la cour et Khady mangeait un bon repas ... La femme ôtait le bandage de Khady, enduisait de graisse la blessure qui était là (p. 305).

Les soins prodigués à Khady n'éveillent pas du *care* et de l'idée d'intimité entre celle-ci et la proxénète. Comme le proxénétisme est un réseau d'exploitation capitaliste, ces soins sont des mesures visant à sauvegarder cette entreprise de sexe. Autrement dit, le maintien de Khady est une stratégie commerciale visant à conserver les clients existants et à en courtiser de nouveaux afin de maximiser les bénéfices et d'assurer la continuité de son activité.

Ainsi, Ndiaye semble souligner l'exploitation économique comme l'idée véhiculaire des réseaux de prostitution. La représentation du proxénétisme dans le texte s'inscrit donc dans une singularité idéologique d'exploitation sexuelle. En plus, Ndiaye semble mettre au clair les nombreux crimes acculés par ce système. Elle tente également de révéler comment les immigrées deviennent souvent victimes d'exploitation sexuelle. Enfin, la représentation du proxénétisme est un appel à traquer les organisateurs de ces réseaux criminels et renforcer les sanctions à leur encontre. Il faut toutefois noter que la prostitution n'est pas toujours organisée par les proxénètes.

## 2.2 Hétérogénéité de l'organisation de la prostitution

Dans le texte retenu, il semble plus approprié de parler du sexe de survie pour signifier l'engagement dans la prostitution pour satisfaire certaines exigences extrêmes

(Barri, 2010). Dans ce récit, la prostitution de Khady et celle de la mère de Norah sont des réponses aux besoins fondamentaux de la vie. Contrairement à Khady dont sa prostitution est organisée par une maquerelle, les détails organisationnels de la prostitution de la mère de Norah sont passés sous silence. L'on n'apprend simplement qu'elle avait prostitué.

Toutefois, il est impératif d'examiner certains indices narratifs dans le propos ci-dessous pour voir comment la mère de Norah fait pour trouver des clients. « Elle quitta le salon de coiffure où elle peinait depuis une vingtaine d'années et se mit à sortir le soir ... [elle] avait dû travailler comme prostituée » (p. 54). De toute évidence, la mère de Norah est une travailleuse de sexe à temps partiel. La narratrice ne donne aucune précision si elle est travailleuse de sexe indépendante qui cherche ses propres clients ou elle travaille pour une maquerelle. Contrairement à Khady qui est logée, nourrie, soignée, la mère de Norah a son appartement à elle et subvient elle-même à ses besoins et celle de ces deux filles. De ce fait, la mère de Norah a plus d'autonomie, de liberté et de pouvoir sur son corps et le pouvoir de choix des clients. Elle pourrait elle-même facturer les clients pour son service et ainsi gagner plus d'argent que Khady.

Sur le plan temporel, la mère de Norah n'exerce que la prostitution dans la nuit. L'heure où elle sort de sa maison pourrait être attribué aux nombreux facteurs. Dans un premier temps, le contexte du récit amène à croire qu'elle sort le soir parce qu'elle doit remplir ses obligations maternelles envers ses deux filles. En plus, il est probable qu'elle occulte cette prostitution de ces filles expliquant pourquoi elle doit attendre jusqu'au soir pour sortir. Une autre hypothèse très probable qui pourrait expliquer le choix du soir pour pratiquer son nouveau métier est qu'elle se cache dans l'obscurité pour ne pas être vue à cause de l'opprobre de la prostitution. Finalement, le marché du sexe étant plus florissant la nuit, elle choisit ce temps-là afin de trouver plus de clients.

En plus, le manque de précision sur le lieu où elle exerce la prostitution et les processus de mobilisation des clients pourrait expliquer l'hétérogénéité des stratégies d'organisation du marché de sexe. Les clients peuvent se mobiliser par la mère de Nora elle-même ou par une intermédiaire, bref par n'importe quel moyen, et la transaction sexuelle aussi peut avoir lieu n'importe où, sa maison exemptée. Analytiquement, l'absence de ces détails narratifs vitaux semblent expliquer le besoin extrême d'argent de la mère prostituée. Comme le souligne la narratrice, elle « s'enfonçait dans les problèmes d'argent, les dettes, les interminables tractations avec les organismes de crédit » (p. 49). Logiquement, sa situation financière désespérée ne pourrait pas lui permettre d'être sélective à l'égard des clients voire les lieux choisis par ces clients.

Au fait, Ndiaye (2016) représente le marché de sexe comme une industrie ouverte qui fonctionne de manière complexe. L'organisation de ce marché et la mobilisation des clients passent par des moyens hétéroclites, soit par une intermédiaire soit personnellement ou encore par les deux moyens. Dans le texte retenu, la prostitution découle des besoins humains fondamentaux, au premier rang desquels figurent le logement, la nourriture et des revenus pour satisfaire certains besoins extrêmes de première nécessité. Ce sont ces besoins extrêmes conjugués qui poussent la mère de Norah et Khady à marchander leur corps. Malgré tout, il semble que Ndiaye maintient sa neutralité au sujet de prostitution de survie : elle n'inscrit pas sa réflexion ni dans la condamnation ni dans l'encouragement de la prostitution des





immigrées. Elle semble plutôt dénoncer le proxénétisme et toute forme de situation qui pourrait entraîner la femme dans la prostitution, car la prostitution a des conséquences psychologiques et sanitaires dévastatrices sur la prostituée et, au-delà, sur tout un groupe de personnes.

### 3.0 Effets de la prostitution

Dans le contexte religieux, culturel voire social, la prostitution est une activité qui va à l'encontre des normes et des valeurs. Elle est quasi-unaniment vue dans tout sphère comme une transgression, c'est-à-dire elle est incompatible avec la dignité et la sainteté humaine presque partout y compris les pays occidentaux (Pryen, 2015). Les expressions clés telles la violence, l'exploitation, la marchandisation du sexe, la domination qui permettent la problématisation de la prostitution dans *Trois Femmes Puissantes* trahissent le sentiment du rejet de cette pratique surtout à cause de ses conséquences néfastes sur la prostituée. Ces conséquences reposent notamment sur trois axes dans ledit texte.

### 3.1 Risques sanitaires

Les risques sanitaires liés à la prostitution tels qu'élaborés dans *Trois Femmes Puissantes* sont multiples et interconnectés. Il convient de noter, tout d'abord, que les prostituées vivent des répercussions variées. Chez la mère de Norah, par exemple, la narratrice ne livre aucun détail sur sa santé physique faisant croire qu'elle n'est pas victime des infections sexuelles transmissibles. En plus, aucune complication n'est signalée après sa prostitution pendant son mariage avec « une succursale bancaire, lui aussi divorcé, qui était encore son mari aujourd'hui » (p. 54). Cela pourrait être attribué à la condition dans laquelle elle a exercé sa prostitution.

En revanche, Khady est victime des infections sexuelles probablement parce qu'elle a prostitué sous le contrôle d'une proxénète. Celle-ci « avait imposé à Khady des rapports coup sur coup » (p. 305) approximativement pour une durée d'un an sans fournir de préservatifs à Khady ni aux clients. Ce détail temporaire se dégage du propos suivant : « Quand elle (Khady) repenserait à cette époque, elle arrondirait à une année le temps passé entre la gargote et la chambre rosâtre mais elle savait que cela avait probablement duré beaucoup plus » (p. 308). Ces rapports non protégés mettent la vie de Khady en danger. Elle contracte des infections. Elle a une « démangeaison qui enflammait et desséchait [son] vagin » (p. 303).

En définitive, le récit ne suggère pas que ce sont les prostituées qui infectent les clients. C'est plutôt l'inverse car l'infection de Khady, une femme saine contrainte à s'engager dans des rapports sexuels risqués, provient des clients. Cependant, Khady est devenue à son tour la principale propagatrice de cette maladie, car les circonstances l'obligent d'avoir des rapports sexuels non protégés avec les clients. Cette supposition s'exprime en ces mots :

Il la pénétrait en laissant échapper souvent une plainte étonnée, car la récente démangeaison qui enflammait et desséchait le vagin de Khady échauffait aussitôt le sexe du client [...] dans une exclamation de douleur et de déception, promptement se fut retiré d'elle (...) Certains client rouspétaient, protestaient qu'ils avaient mal, que la fille n'était pas saine (pp. 303-304).

Ce qui semble préoccupant dans ce passage est la situation sanitaire menaçante entraînée par la prostitution surtout celle organisée par les réseaux de prostitution. Comme il s'agit de réseaux illégaux à fin capitaliste, leurs activités ne sont ni réglementées ni guidées par des principes sanitaires.

Au-delà, il semble que le sujet qui préoccupe prioritairement Ndiaye dans ce récit migratoire est la répercussion de l'immigration (volontaire ou involontaire) et de la prostitution de la femme immigrée. La représentation des difficultés que rencontrent les immigrées amène à croire que Ndiaye sensibilise et met en garde des jeunes, en particulier les femmes contre l'immigration clandestine quelles que soit leur condition tout en dénonçant ceux et celles qui exploitent ces personnes vulnérables sans scrupule. Cette mise en garde et cette dénonciation s'expriment surtout à travers l'image de Khady. Celle-ci se trouve dans un état de santé déplorable. On apprend des « multiples attaques de la douleur qui assaillait son dos, son bas-ventre, son mollet » (p. 303). « Mois après mois, Khady maigrissait » (p. 309). Sa maigreur ne résulte pas de manque de nourriture mais elle est conséquence directe des maladies sexuelles transmissibles contractées pendant les rapports non protégés, car la narratrice l'affirme à la page 302 « qu'ils avaient mangé des morceaux du chèvre grillées (...) et bu du coca. Elle ajoute à la page 305 que « Khady mangeait un bon repas de bouillie de maïs et de viande de chèvre en sauce arrosée de coca-cola ».

### 3.2 Effets psychologiques

Un autre impact de la prostitution problématisé dans le texte qui fait également actualité dans presque toutes les études sur les effets de la prostitution est la stigmatisation. Dans la société patriarcale, les normes qui régissent le comportement des individus sont construites en harmonie avec les dogmes religieux, moraux et traditionnels. Ainsi, toute pratique, tout acte, voire tout comportement qui dévie de cette trajectoire stéréotypée, ainsi que tout acte contraire à ces normes communément acceptées, est perçu comme un comportement déviant. La personne qui s'y engage est stigmatisée, isolée et jugée immorale. La prostitution, une vieille profession globalisée fait partie de cette catégorie des pratiques désapprouvées indépendamment de l'espace-temps et de l'individu impliqué.

Évidemment, les prostituées se culpabilisent elles-mêmes dans des pays où la prostitution est légalisée ou interdite. Les personnages féminins puissants de Ndiaye dans *Trois Femmes Puissantes* sont elles aussi victimes de leur propre stigmatisation, signalant que leur prostitution ne découle pas de leur volonté, mais elle s'impose comme un impératif et un sacrifice à l'autel de l'amour maternel et de la survie. L'auto-condamnation, c'est une manière de reconnaître sa propre culpabilité. Cela conduit nécessairement à la stigmatisation et dévalorisation de soi et à l'isolement. Ce sentiment de culpabilité se mêle avec la honte chez la mère de Norah expliquant pourquoi elle n'a jamais voulu que ses deux filles soient au courant de sa prostitution. « Ni Nora ni sa sœur n'en eussent jamais le soupçon, elles comprirent des années plus tard que leur mère avait dû travailler comme prostituée » (p. 54). Si l'on inscrit la réflexion dans une perspective féministe, on pourrait soutenir que, cacher à ses enfants qu'elle se prostitue est une preuve d'amour maternel et une manière d'éviter qu'elles s'isolent à cause du sentiment d'humiliation et de honte que la prostitution de leur mère pourrait susciter chez elles. Souvent, les enfants des prostituées sont victimes de



réprobation sociale. Comme l'affirme Jovelin (2005, p. 150), ces enfants sont « humiliés, invalidés, stigmatisés, ces enfants ont vécu une enfance honteuse. Rejetés par les autres parce que *filis et filles de pute*, leurs regards provoquaient une honte sociale ».

Un autre indice narratif qui démontre la stigmatisation de soi dans le texte se dégage de ce propos : « la fille n'est pas saine. Et Khady songeait, surprise : la fille, c'est moi, presque amusée qu'on peut lui dénommer ainsi » (p. 304). Comme c'est déjà indiqué dans l'étude, le mot « fille » renvoie à la putain. Khady se sent déshumanisée d'être ainsi appelée car les discours sociaux ont façonné dans son subconscient que la prostitution est antithétique aux valeurs socioculturelles et religieuses voire morales. Si bien qu'elle s'y engage, elle est consciente que les travailleuses de sexe sont fortement marginalisées (Parent & Coderre, 2000, Parent, 2001). Ainsi, la substitution analogique de son nom avec « fille » fragilise son estime de soi.

D'ailleurs, les clients, autrement dit les michetons dont dépendent la survie et la floraison de l'industrie du sexe, stigmatisent eux aussi les prostituées. Ce comportement pourrait être attribué au patriarcat hégémonique érigé notamment sur le concept du mal inhérent à la nature de la femme. Ce concept du mal inhérent, synonyme du péché inhérent, fondé par les grandes religions abrahamiques, soutient que la femme est l'auteur du péché. L'homme, l'opposé de la femme, devient donc le saint naturel et la figure représentative de Dieu ici-bas (Tortor, 2021). Ainsi, tout acte et pratique jugés antithétiques aux normes et aux valeurs humaines y compris la prostitution sont imputés à la femme. Cette mentalité formée surtout à partir des discours religieux et moraux est normalisée par la société et considérée désormais comme vérité. Il s'ensuit donc que même si les deux sexes traditionnels s'engagent dans des pratiques inacceptables selon les lois et éthiques d'une société particulière, c'est le sexe féminin qui est souvent culpabilisée. Ainsi, si l'homme a recours au service d'une prostituée, la faute revient à cette dernière. La stigmatisation des femmes renforce la haine et la discrimination à leur égard, en les réduisant à des stéréotypes négatifs et en les faisant croire qu'elles sont coupables ou indignes, ce qui les amener à se sentir exclues ou dévalorisées.

Néanmoins, la thématization de la prostitution dans le texte s'inscrit dans la perspective de genre et situe la stigmatisation de Khady et celle de la mère de Norah dans un contexte analytique pluriel. Tout d'abord, la problématisation de la stigmatisation de ces femmes pourrait être comprise comme une dénonciation de l'hypocrisie de la société : une société qui ne voit que le mal de la femme. Ensuite, le fait que la société ne reconnaisse pas la prostitution et ses effets comme des conséquences directes du déséquilibre structurel et systémique du pouvoir entre les hommes et les femmes signifie qu'elle se contente du statu quo existant. Finalement, l'élaboration du thème de stigmatisation dans le roman révèle comment la société n'admet pas que la prostitution est une intervention urgente pour la survie de l'immigrée et une action héroïque des femmes victimes des tares des traditions patriarcales. Au fait, la thématization de la stigmatisation cherche à éveiller la conscience de l'humain sur le danger que le patriarcat et les traditions hiérarchiques posent aux femmes.

De ce fait, Ndiaye semble suggérer que repenser le dynamisme du pouvoir, des traditions, des pratiques et même des dogmes religieux pourrait conduire à une nouvelle perspective de la prostituée. Quoi qu'il en soit, la prostitution demeure l'un

des métiers le plus stigmatisé du monde pour la femme (Sanders, 2018, Weitzer, 2018, Barker, 2022, Hart, Allen, St. Aubyn & Mason, 2022). Ce jugement ne prend pas en compte la motivation des prostituées mais il est simplement fondé sur les idées héritées de la morale patriarcale et surtout de la tradition judéo-chrétienne qui voit le corps comme le temple de Dieu qui ne doit pas être profané. Qui conque profane ce temple est inéluctablement blâmé et mis à l'écart.

## Conclusion

L'étude de la prostitution dans *Trois Femmes Puissantes* est un travail critique dont les réflexions s'inscrivent dans le cadre de l'approche qualitative et interprétative. Les données recueillies à partir du texte retenu sont analysées à la lumière de la sociocritique et de l'analyse critique du discours. À travers les protagonistes, Ndiaye (2016) démontre que les traditions patriarcales sont à la base de la prostitution de la femme. D'une part, la prostitution de la femme immigrée est tout d'abord présentée comme une réponse à la misère imposée par l'irresponsabilité du mari. Cette irresponsabilité est imputée aux abus des privilèges excessifs que la tradition accorde à l'homme. D'autre part, les normes prescrites et les structures hiérarchiques du pouvoir tels le patriarcat et la gérontocratie érigées par la tradition font de la sphère familiale un terrain propice de maltraitance, de domination et d'oppression de la femme. L'impunité et l'injustice qui définissent ces structures et ces systèmes permettent au beau-père de forcer Khady, la veuve, à immigrer vers un lieu inconnu. Les difficultés rencontrées l'obligent de se prostituer pour trouver de la nourriture et de l'abri. De ce fait, l'étude établit que la prostitution de l'immigrée est une prostitution de survie et non une prostitution qui remet en cause des mécanismes structurels and systémiques qui sous-tendent l'oppression des femmes et des normes patriarcales de chasteté privant la femme de tout pouvoir de contrôle de son propre corps.

En plus, l'étude démontre que la prostitution est un marché ouvert qu'une personne peut personnellement entrer ou accéder par l'intermédiaire d'une proxénète. Cette deuxième situation qui est le cas de Khady est marquée par l'exploitation de son sexe par la proxénète. En plus de l'exploitation, la prostituée qui travaille pour une proxénète est susceptible de contracter des maladies sexuellement transmissibles car cette dernière ne lui fournit pas de préservatif. Contrairement à Khady, la mère de Nora n'est pas victime de maladies sexuellement transmissibles parce qu'elle semble s'engager dans la prostitution consentie donc elle est responsable d'assurer sa propre sécurité et bien-être. Face à cette évidence, l'étude note que la prostitution par l'intermédiaire de la proxénète est plus risquée que la prostitution gérée par la prostituée elle-même. Toutefois, le traumatisme de la stigmatisation pèse lourdement sur les deux catégories de prostituées bien que les effets des infections rendent pire la condition de Khady, la victime de proxénétisme. En somme, bien que le sujet de prostitution dans *Trois Femmes Puissantes* ne soit pas aucunement épuisé, les résultats de l'analysées imputent la misère et vulnérabilité de la femme immigrée ou celle en cours d'immigration aux traditions patriarcales voire à la gérontocratie. Ndiaye use donc de ce roman pour dénoncer ces pratiques traditionnelles arriérées antiféministes, l'abus des privilèges excessifs de l'homme et, plus important encore, l'exploitation de la sexualité de la femme.



## Références Bibliographiques

- BARKER, L Kacy (2022). *How values shape attitudes: The stigma of sex work in Amsterdam, The Netherlands*. (Doctoral thesis, The Chicago School of Professional Psychology). <https://www.proquest.com/openview/5b5c10a8377>
- DOGLIOTTI, Rosa-Luisa Amalia. A. (2000). *Le thème du mariage mixte et/ou polygame comme foyer d'observation socioculturelle et interculturelle dans quatre romans francophones : mariages ou mirages ?* [Mémoire du Master]. Université d'Afrique du Sud : Pretoria. <http://www.uir.unisaac.za>
- FIVES, Cole. (2018). *Tenir jusqu'à l'aube*. Paris : Éditions Gallimard.
- GAHLHOFF, Zoe Debra. (1995). *Selling the body: Representing the prostitute in Maggie and sister Carrie*. Master thesis, Poland State University. <https://doi.org/10.15760/etd.6839>
- HART, Gabe., ALLEN, Andrew., ST AUBYN, Bonnie., & MASON, Jonathan. (2022). Exploring the relationships between internalized stigma, loneliness, and mental well-being among sex workers. *Sexuality and Culture* 27, 191-210. <https://doi.org/10.1007/s12119-022-10009-3>
- HERZBERGER-FOFANA, Pierrette. (2000). *Littérature féminine francophone d'Afrique noir*. Paris : L'Harmattan.
- JABLONKA, Ivan. (2019). *Des hommes justes. Du patriarcat aux nouvelles masculinités*. Paris : Seuil.
- JOVELIN, Emmanuel. (2005). La souffrance des enfants des putains ou des fils ou filles des putes. Dans *pensée Plurielle* 1(9).131-151. <https://www.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2005-page-131>
- NDIAYE, Marie. (2009). *Trois Femmes Puissantes*. Paris : Gallimard.
- PARENT, C. & BRUCKERT, Chris. (2010). Les travailleuses du sexe et la vie économique : marginalisation et résistance. *Criminologie*, 43(2), 199-217. <https://doi.org/10.7202/1001775ar>
- PARENT, Colette. (2001). Les identités sexuelles et les travailleuses de l'industrie du sexe à l'aube du nouveau millénaire. *Sociologie et Sociétés*, 53(1), 159-178
- PATEMAN, Carole. (1999). *The Sexual Contract*. Polity Press.
- PRYEN, Stéphanie. (2015). *Stigma et métier : une approche sociologique de la prostitution du rue (Le sens social)*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- SAMB, Mamadou. (2011). *De pulpe et d'orange, autobiographie d'une prostituée dans une ville ouest africaine*. Dakar : Enda (3e réimpression).

- SANDERS, Teela. (2018). Unpacking the process of destigmatization of sex work/ers: Response to Weitzer 'Resistance to sex work stigma'. *Sexualities*, 21(5-6),736-739. <https://doi.org.10.1177/1363460716677731>
- TORTOR, Kofi Delali (2021). *Discours sur la place et le rôle de la femme dans les œuvres sélectionnées de Marie Ndiaye, Charlotte Bousquet, Carole Fives et Adeline Dieudonne*. (Thèse de Doctorat, University of Cape Coast)
- WEITZER, Ronald. (2018). Resistance to sex work stigma. *Sexualities*, 21(5-6),717-729. [doi.org.10.1177/1363460716684509](https://doi.org.10.1177/1363460716684509)